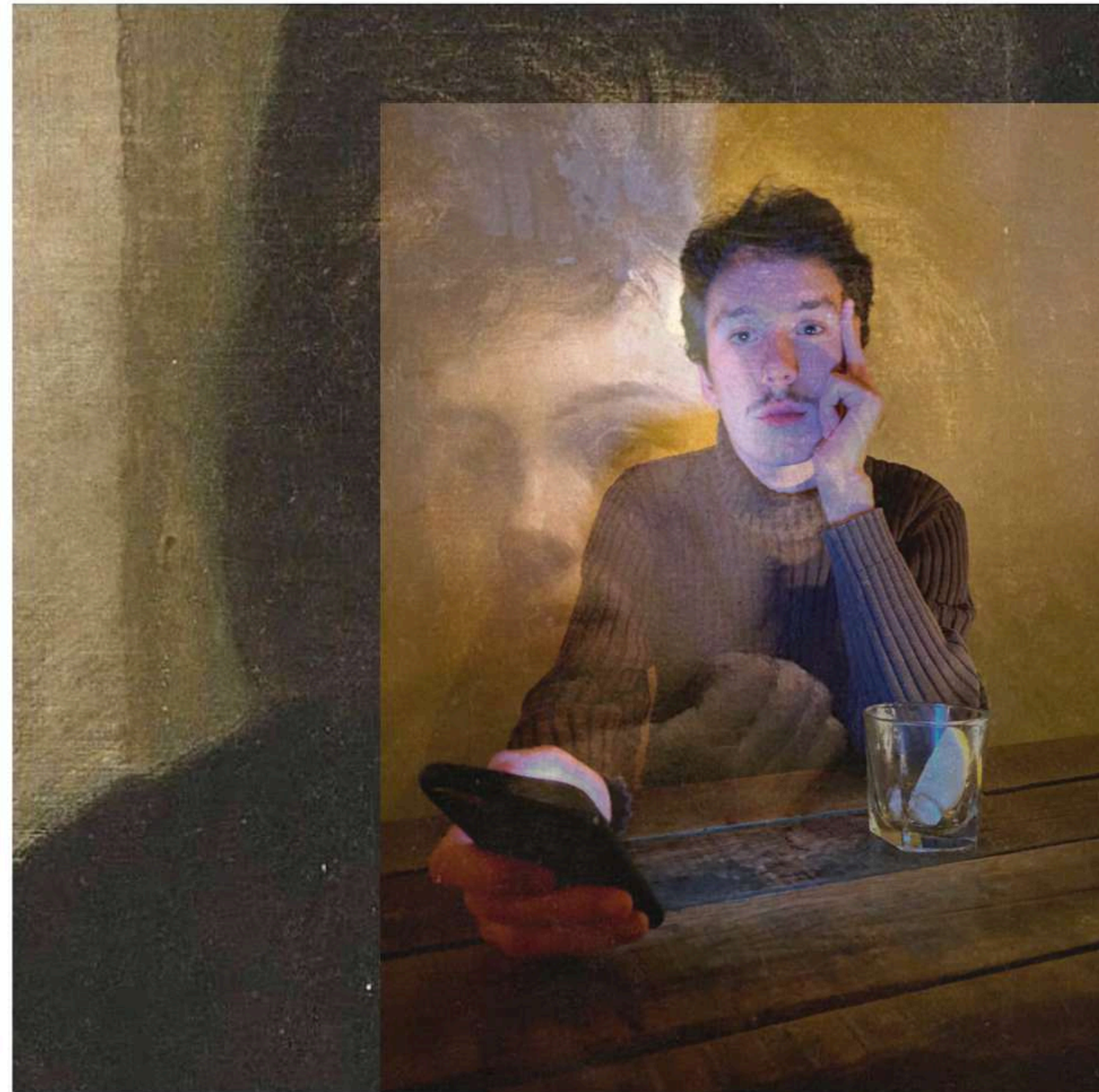


RIMB

Dossier Artistique



Direction Artistique : François Stemmer
Administration : Soline de Warren
Collaboration Artistique : Florian Martin-Wester



NOTE D'INTENTION DU CHORÉGRAPHE

Lorsque j'ai rencontré Zakary à Paris, j'ai immédiatement pensé à Rimbaud. Sa vie, son désir d'accomplissement, de réussite, sa verve haute, sa modernité, tout chez Zakary me ramenait à Rimbaud.

Cela fait des années que je cherche à créer, monter, une pièce sur l'oeuvre-vie d'Arthur Rimbaud. Toutes les pièces que je crée sur l'adolescence depuis dix ans sont teintées de l'oeuvre de Rimbaud mais je n'avais encore jamais trouvé comment faire cette pièce.

C'est en rencontrant Zakary que l'évidence m'est venue, je ne devais plus penser à comment, mais à qui pour faire, pour dire, pour porter (le comment en découlerait). Et ce "qui" était là, devant moi, à boire son café. Je lui ai très vite parlé de l'espoir qu'il avait suscité en moi, de ce projet qui me hantait depuis des années et que c'était avec lui, lui seul, que je voulais l'écrire et le créer. Sa réaction fût immédiate, enthousiaste, nous étions lancé. Après de

longues conversations nous tombions d'accord sur le comment : *RIMB* ne sera pas une pièce sur Rimbaud, mais avec lui. *RIMB* sera une pièce sur la jeunesse, au présent, un long poème en vers libre illuminé par deux adolescents, l'un fait de chair et d'os, l'autre de vers et de vaisseaux d'ors.

Nous sommes impatients de commencer le travail au plateau. Nous enfermer avec Rimbaud et répéter ce spectacle où le passé et le présent racontent le maintenant, nourrissent et construisent un futur. Se mettre à table, se nourrir de l'oeuvre-vie de l'un, la croiser, la pimenter de l'oeuvre en vie de l'autre. S'enivrer de poésie, de vers, de prose, tendre des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et danser.... Créer, jouer.

François Stemmer





« J'ai cru un moment n'avoir de rimbaldien que cette conception permanente de doutes sur la valeur de mon destin. Puis j'ai compris qu'il y avait autre chose dans la puissance obsédante des poèmes de Rimbaud, dans la figure maudite du prodige. Ce n'est pas un symbole que j'ai trouvé en Rimbaud, mais un compagnon fraternel dont les similitudes existentielles m'ont parfois posé question.

Rimbaud n'est pas un modèle, ni un maître à penser, mais un moi, un autre moi. « Je est un autre. » L'œuvre n'appartient pas à l'auteur, la vie non plus d'ailleurs, elle se libère. Elle ne s'accomplit que par la réception qu'en fait l'autre. L'autre, l'environnement, le monde. C'est sans doute cela que je partage le plus ardemment avec Rimbaud : assister à l'éclosion des choses, les regarder, les écouter, y compris lorsqu'elles viennent de soi. La poésie est le monde, accompagne mon monde.

Je n'ai jamais eu d'âge. Parce que l'école ne m'intéressait pas, parce que la littérature m'a fauché trop tôt, parce que je vivais dans un état de précocité que je n'arrivais pas bien à maîtriser, parce que la « culture » est devenue le seul rempart à la morosité crasse d'une enfance en banlieue bordelaise. Plus j'ai appris, plus j'ai grandi, plus j'ai souffert. Et pourtant j'ai toujours cette appétence terrible pour le savoir ! On acquiert en effet une autre vision, nouvelle, plus violente, une forme de lucidité. Mais c'est un plaisir, c'est une possibilité de réflexion infinie. C'est ce qui a fait que j'ai toujours pu parler, dans toutes les circonstances. Je pense que je ne me suis jamais trahis, je n'ai jamais renié ou rejeté, mais j'ai su me sacrifier, me donner en conscience, d'une manière ou d'une autre.

Et puis j'ai écrit, j'ai joué, j'ai créé. En imitateur d'abord, puis en évoluant vers une ambition qui me dépasse encore. En dehors des schémas traditionnels de la jeunesse. Je me suis fait voyant sans le savoir, cherchant à décrire l'inconnu, par delà les perceptions de mon milieu, de ma quotidienneté. L'art est devenu la vie, la seule chose valable, le seul motif de subsistance, quitte à sacrifier mon intégrité, totale.

Quand il n'écrit pas (ou plus), pour Rimbaud, il y a la lettre, la correspondance comme symbolique d'un instant T, d'une résonance acquise au présent. 130 ans plus tard, il y a la photographie, la captation sonore, le réseau social, le sms, comme autant de signes de densité et d'énergie.

Dans l'esprit de Rimbaud la poésie - pour laquelle il se savait si doué - n'était qu'un moyen. Un moyen pour changer le monde. Puisqu'il n'a pas su changer le monde il tenta de changer une seule personne : Verlaine. Échouant, il tenta vainement de se changer lui-même. Pensant ne pouvoir se changer qu'à la condition d'être encore dans l'enfance, qu'à l'âge adulte, ça lui serait impossible, il abandonna la poésie, comme il avait abandonné l'école. Il voulut retrouver une vie « normale » avec des ambitions « normales » : avoir son bac, entrer à Polytechnique, gagner de l'argent, peut-être même se marier. Tenter autre chose.

J'ai rompu moi aussi avec les études, avec un destin qui m'aurait sans doute fait rentrer dans le moule. J'ai refusé de continuer à me soumettre, car il me semble primordial d'entamer ma propre révolution. J'arrive tout juste à Paris et je m'y sens chez moi, dans une forme de marginalité qui n'a décalé aucune audace.

Je me sens adolescent éternel et éternellement révolté, en amour et en haine contre la mère et le milieu social, contre les règles et les chemins de croix, contre la banalité et la bien-pensance, contre l'uniformisation et les censeurs de la pensée.

Il y a quelque chose de cela chez Rimbaud, il y a cela même : le rapport à la mère, à l'échec de l'amour, à la fuite, à la folie, à la révolution, à la transformation, à la désillusion...

Oui, l'amour est à réinventer, le monde aussi, mais je crois surtout que je suis traversé par des cris de révolte contre une société qui enferme l'individu. Et seul, je suis prêt à me damner pour retrouver le sens véritable des choses, la puissance originelle, la poésie. »

« *Que voulez vous je m'entête affreusement à adorer la liberté libre.* »

Arthur Rimbaud

Dérèglement de tous les sens

De Rimbaud il nous reste des mots, ses poèmes, ses correspondances. Une photo, son visage. Une vie racontée dans de nombreuses biographies. Quelle voix avait-il ? Quel débit ? Quel corps ? Comment le bougeait-il ? Sa démarche, son attitude ? De cela nous ne savons rien.

De Zakary nous avons une vidéo virale, vue des millions fois sur Youtube. Une lettre adressée au Ministre de l'Éducation, publiée dans Mediapart. Un écrit non publié, son Testament Adolescent. Certain l'ont vu sur scène, le connaisse. Il est de son temps, dans son temps. Il a 18 ans, un corps, une plume, une voix.

Si Zakary est en vie, Rimbaud n'est pour autant pas mort. Zakary nourrit, illumine sa vie des mots de Rimbaud quand Rimbaud continue de vivre, entretient son immortalité au travers de Zakary.

Écouter Zakary et sa voix est celle de Rimbaud. Regarder bouger, danser, Zakary et ce corps est aussi celui de Rimbaud, qui marche, danse. Entendre un poème, une correspondance de Rimbaud et penser que Zakary l'a écrit. Entendre la prose de Zakary et croire que Rimbaud nous parle. Qui est qui, qui parle, qui bouge, qui danse ?

Qui invective, rêve ? Qui se révolte ? Qui se dresse contre, s'élève pour ? Qui va de l'avant ? Rimbaud ? Zakary ? Les deux, La jeunesse, et c'est le long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens qu'appelait Rimbaud de ses vœux, qui prend vie ici.

Nouveaux Médias

Le dialogue entre ces deux êtres se développera aussi dans le multimédia.

En collaboration avec avec de jeunes cinéastes et un créateur lumière, la scène se doublera de projections vidéos. On y retrouvera Zakary dans les paysages de son adolescence : Bordeaux et sa banlieue, son lycée, ses quartiers pavillonnaires. Lieux d'errance et d'expérience, lieux aussi où sa relation au jeune poète de Charleville-Mézières résonne dans les échos d'une jeunesse ambitieuse et impatiente de voyager, découvrir, risquer la capitale et ses rencontres.

La création vidéo interrogera la place du corps de l'interprète sur scène, ce dernier subissant l'image ou se révoltant contre ses limites avec sa danse, son chant, sa parole.

En vidéo, nous interpellons la jeunesse francilienne sur les mots de Rimbaud, en lui posant la question - par exemple - de ce que lui évoque « Je est un autre », « L'amour est à réinventer », « On n'est pas sérieux quand on dix-sept ans ».

Danse, musique et scénographie

La danse, contemporaine, se créera des mouvements et gestes qui font le quotidien de Zakary pour finir par s'en détacher et laisser le corps exulter. Passer du ramasser à l'ample, du maîtriser au débridé, du discret au voyant.

La création musicale (principalement électronique) et sonore de la pièce sera confiée à un jeune musicien/compositeur de 18 ans.

Plateau nu. Un cyclo en fond de scène servira à la projection de vidéos, de prises de vues en direct mais également de source de lumière.

François Stemmer

**Directeur Artistique de la Compagnie
Metteur en scène et Chorégraphe**



Comédien, François Stemmer, a été formé au Conservatoire de Nice et à l'École du Passage à Paris. Photographe autodidacte du travail d'Yves-Noël Genod, Oliver Dubois et David Bobée, il se consacre parallèlement à la mise en scène et crée la compagnie François Stemmer en avril 2012 avec laquelle il développe un travail autour de l'adolescence avec des adolescents.

« Ce sont les mots du jeune Arthur Rimbaud qui m'ont amenés à regarder et écouter la jeunesse avec ce secret espoir qu'en chacun d'entre eux je trouverais la part de poésie qui les rendrait si uniques et bouleversants, qu'avec eux je pourrais créer des pièces, des poèmes visuels et sonores, riches et fragiles, d'une fraîcheur spontanée, emplies d'espérances et de chimères.

Coincés entre la fin de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte, c'est dans le chaos qu'ils se construisent et se métamorphosent. Leur corps, leur voix, changent brutalement et violemment. Ils ne sont plus, ils deviennent. Toute une période de construction et de destruction où les émotions, entières, dévastent et forment. Ils essaient, risquent, tombent, se relèvent. Maladroits ou assurés, ils vont tels qu'ils sont vers un futur incertain et leur maladresse est belle, tout autant que leur assurance maladroite.

Sur scène je les écoute, je les regarde, je travaille et m'amuse avec eux et sur scène avec eux je sais que nous construisons un poème, un poème dont ils peuvent être immensément fiers car il est fait de leur chair, de leur âme, de leur beauté, de leur bonté et de leur générosité. »



Zakary Bairi

Interprète

Né à Bordeaux en 2003, Zakary Bairi se veut protéiforme et pluridisciplinaire. Il a joué dans des collèges, des appartements, un port abandonné et des scènes nationales. Sur scène, il a chanté Barbara et Aya Nakamura, déclamé Racine et Céline, avant même de se mettre à danser. Il commence au théâtre à l'âge de quatorze ans et joue sous la direction de Michel Schweizer (*Cheptel, Beau bizarre, Promesses...*), avant d'être interprète pour Yves-Noël Genod (*Ainsi parlait Kâmasûtra, Sur le carreau...*), Massimo Furlan (*Travelling*), Laura Bazalgette (*Les Amateurs*) ou Tristan Piotto (*Sacré-Coeur, Saint-Graal...*). Influencé par sa génération en perdition, il aime mythifier le kitsch, le populaire, la poésie et le raffinement mondain. Il écrit parfois dans la presse, mais uniquement quand c'est une nécessité. Assistant de divers metteurs en scènes (notamment à l'opéra), il participe à des pièces, concerts, lectures publiques, performances et vidéos d'art, s'attachant toujours à élargir ses pratiques.

COLLECTIF DES ROUTES

Réalisations Audiovisuelles

Benoît Duvette & Camille Graule *Création Visuelle et Vidéo*

L'activité du Collectif des Routes est double : création artistique pluridisciplinaire et prestations audiovisuelles à destination du secteur culturel en région Hauts-de-France, Paris, Bruxelles.

Les projets menés sont indissociables des valeurs portées par le Collectif — passion, audace, exigence — dans leur conception et leur contenu.

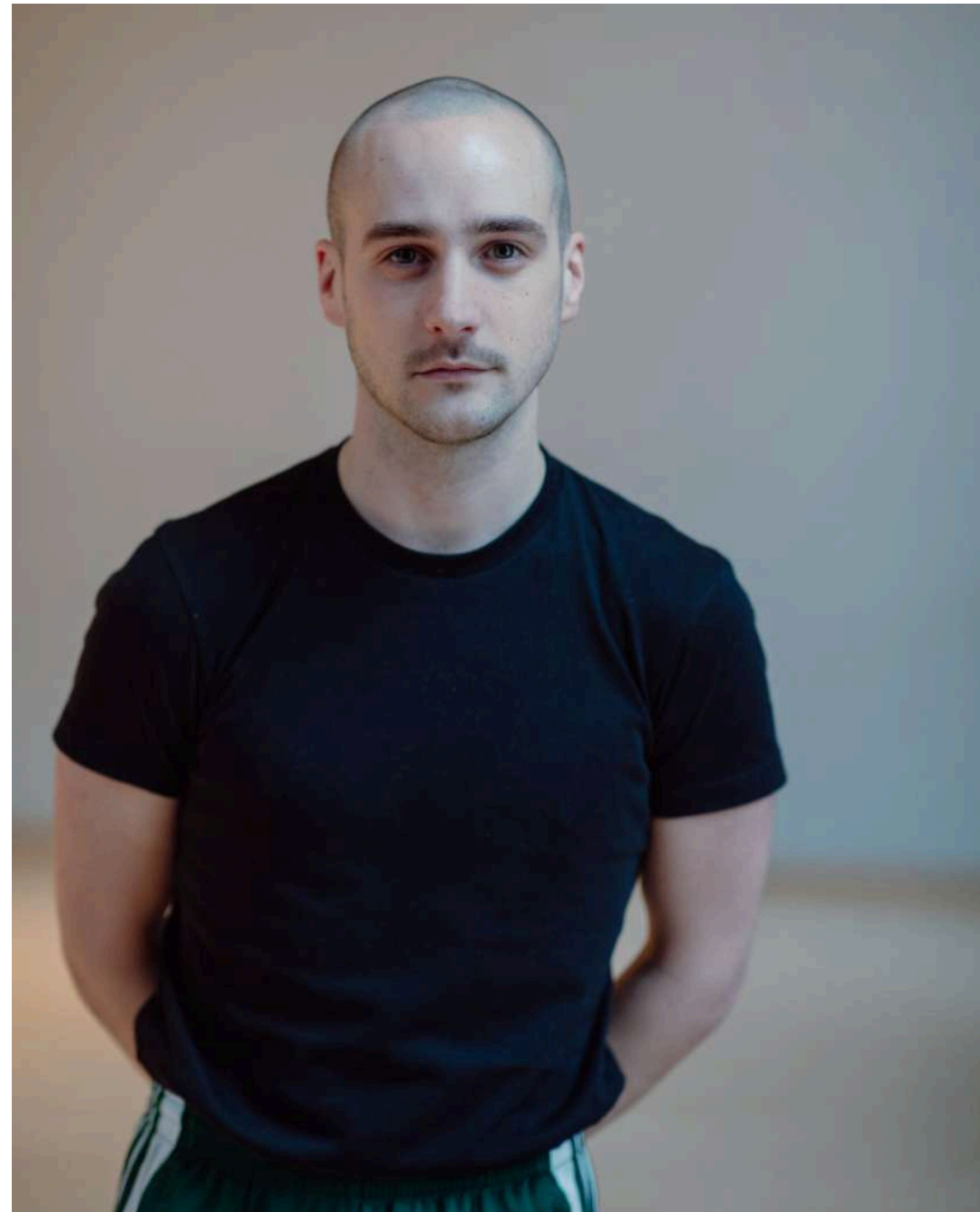


Florian Martin-Wester *Collaborateur Artistique*

Florian Martin-Wester rencontre François Stemmer à 17 ans. Il écrit d'abord pour les premiers Seventeen avant de trouver sa place sur scène puis au côté du chorégraphe comme assistant à la mise en scène et collaborateur artistique. Il travaille en parallèle avec d'autres compagnies du spectacle vivant. Diplômé d'une licence d'études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle, il continue ses recherches à l'École du Louvre où il se spécialise en Art contemporain. Son intérêt pour les arts numériques le conduit au Jeu de Paume où il participe à créer le Collectif Focus qui réfléchit aux rapports des jeunes publics aux images et propose une programmation qui leur est destinée.

RIMB

EQUIPE ARTISTIQUE
& CRÉATION VIDÉO



Renaud Dallet
Assistant Chorégraphique

Ce que j'ai aimé quand j'ai commencé à travailler avec le mouvement, c'est rencontrer tant de corps différents et faire et construire des choses ensemble. Aujourd'hui, à travers mon parcours, je m'interroge sur l'influence du milieu social, le poids de ses normes et de son organisation, qui conduit à un certain état de corps, à une certaine corporéité et peut-être vers une forme de virtuosité. Il s'agit de savoir si les corps se construisent en opposition à leur environnement social ou s'ils peuvent en tirer une esthétique corporel.

Cie François Stemmer



Aurèle Rallon
Création Sonore

Aurèle a 18 ans. Originaire de Lyon, il emménage à Paris en Septembre 2021 et rejoint le CIM, grande école de jazz et de musiques actuelles. Multi-instrumentiste, Il est aussi compositeur et producteur. Il crée, au plateau, la musique de *Seventeen Nouvelle Génération* à l'été 2021. Aurèle Rallon est également auteur et comédien.

Représentations

La Ménagerie du Verre, Paris, dans le cadre du festival *Les Inaccoutumés* : Les 26 et 27 Octobre 2022

Théâtre de la Reine Blanche, Paris : les 7 et 8 Novembre 2022

Résidences de recherche

Association ENTRE I DEUX, Nice : du 25 Avril au 6 mai 2022

Accompagnement en numéraire et industrie : mise à disposition d'un lieu de répétition et d'un logement.

Le Carreau du temple, Paris : du 27 au 29 Juin 2022

Accompagnement en industrie : mise à disposition d'un studio de répétition.

Résidences de création

Le Carreau du temple, Paris : 11 au 23 Juillet 2022

Accompagnement en industrie : mise à disposition d'un studio de répétition.

La Ménagerie de Verre, Paris : du 5 au 22
Septembre 2022

Accompagnement en numéraire et industrie, mise à disposition d'un studio de répétition, de matériel et personnel technique.

**ACTIONS CULTURELLES AU
CARREAU DU TEMPLE**

Dans le temps de résidence au Carreau du Temple nous inviterons des jeunes - une dizaine par session - à venir assister à trois demi-journées de répétitions au Carreau du Temple afin que ces derniers puissent être au plus proche du travail de création d'un spectacle. Les trois heures que nous passerons ensemble seront divisées en trois temps : Un premier temps d'observation du travail (chorégraphie et texte), un second temps où chaque participant sera invité à donner son point de vue, son ressenti, sur la scène que nous aurons travaillée. Un dernier temps où je leur demanderai de s'emparer de cette dernière pour qu'ils et elles se l'approprient, la transforment, la nourrissent. Les amener ainsi à laisser parler leur imagination et développer leur créativité.

Pour trouver les jeunes participants aux ateliers, nous démarcherons - en intelligence avec le Carreau du Temple - les centres de loisirs de Paris, les *Espaces Paris Jeunes* ainsi que le jeune public des ateliers du Carreau du Temple. Une communication digitale accompagnera la mise en oeuvre des ateliers.

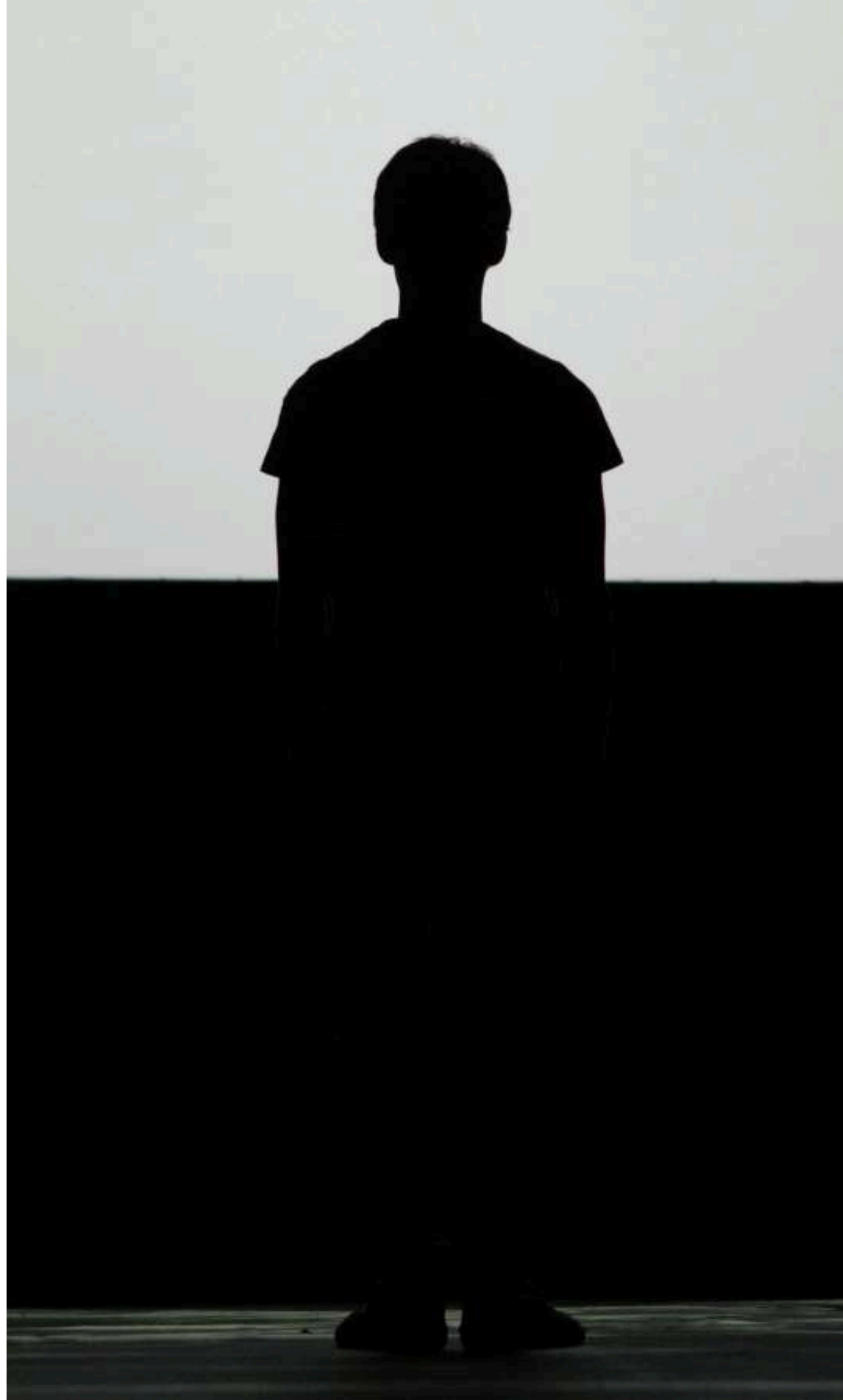
Projet de diffusion

Que cela soit dans les CCN, CDCN, CDN ou encore les théâtres municipaux, notre volonté est d'ouvrir la diffusion de RIMB au public le plus large possible. La pluridisciplinarité de la pièce permet cela. Outre les représentations tout public, nous proposerons aux structures accueillantes de programmer des séances scolaires pour le public adolescent.

Actions culturelles et médiation

Zakary et François Stemmer proposeront aux structures de se déplacer dans les lycées afin d'échanger autour de la poésie d'Arthur Rimbaud et plus largement de parler de l'adolescence, des sujets qui occupent et préoccupent la jeunesse et comment leurs maux et émotions trouvent leur résonance dans l'oeuvre de Rimbaud. Les connexions entre la jeunesse de 2022 et celle d'un jeune de 1854.

LA COMPAGNIE



La Compagnie François Stemmer, créée en 2012, scénographie les adolescences. Elle expérimente une forme de travail corporel sur la simple présence naturelle des corps, la construction d'une écriture du mouvement instantané, scénique et esthétique. Pluridisciplinaire, elle mêle théâtre, poésie, danse et musique.

Oeuvres créées :

SEVENTEEN

Sur des chansons de David Bowie ou des poèmes d'Arthur Rimbaud, François Stemmer fait parler le corps. Ce corps que les adolescents découvrent et cherchent à apprivoiser. Ce corps qu'ils exhibent ou qu'ils cachent, qu'ils maltraitent, qu'ils rejettent ou qu'ils adorent. Le metteur en scène prend les adolescents tels qu'ils sont. Chacun avec son style, son look, sa façon de bouger. Il les dirige, les fait se regarder, se rencontrer, se toucher, se provoquer, s'aimer, s'amuser, se parler, partager, découvrir... Il les aide à nous raconter leur adolescence. Seventeen est une pièce qui se recrée dans chaque lieu avec des adolescents auditionnés sur place.

7TEEN NOUVELLE GÉNÉRATION

Entre scène et écrans, des adolescences offrent aux regards leurs danses et leurs paroles, dévoilent désirs et craintes. 7teen Nouvelle Génération explore les adolescences d'aujourd'hui. Une mini-série de neuf vidéos, diffusées sur les réseaux sociaux, observe la création du spectacle et le quotidien des 5 jeunes interprètes. Que dire de l'intimité que l'on filme ? Que faire d'une identité qui se transforme ? Les représentations sur scènes, à portée des corps et des souffles, tentent d'apporter des réponses, temporaires...

JE EST UN.E AUTRE

Histoires de corps, de genres, d'identités : de transidentités.

Pièce mettant en scène trois identités, trois parcours hors normes par le courage, la patience et la persévérance. Charly, Mat et Rémi se raconteront par la voix, le corps, la danse.

LES APPRENTIS SORCIERS

Pièce chorégraphique. Une bande, une meute composée de 7 individualités, tous soudés autour d'une passion commune : le skateboard. Mettre en lumière la puissance et l'éclat de ce bloc humain mais aussi l'exploser et exposer les individus qui le composent, séparément.

INTIMITÉ

L'intimité d'une amitié adolescente exclusive qui trouble, remue, réinvente. Amitié totale, irraisonnée et excessive où les émotions et les sentiments explosent, dérèglent, construisent. Libres, ici, à la fois pudiques et impudents, ils parlent, ils ressentent, ils osent et leurs mots en disent tout autant que leurs gestes. Pièce chorégraphique et poétique, mise en scène par François Stemmer, dont les textes ont été écrits par le poète S.C.R.I.B.E.

1 ADO / 1 OEUVRE

Créé en mai 2016 au Centre Pompidou à l'occasion de La Nuit des Musées puis recréé dans d'autres institutions, 1 Ado / 1 Œuvre est un parcours performatif mettant en résonance les oeuvres d'un musée et les pratiques artistiques de jeunes artistes en devenir. C'est un spectacle en mouvement où le public découvre, salle après salle, oeuvre après oeuvre, une nouvelle performance. Qu'il rencontre un chant, une danse, des mots, des sons, les oeuvres s'animent, des histoires apparaissent et mettent en lumière la relation entre une oeuvre finie, exposée et l'adolescent.e qui l'interprète, la réinvente.

2023

1 ADO - 1 OEUVRE / Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris 1 ADO - 1 OEUVRE / Musée Soulages - Rodez

2022

SEVENTEEN Liban / du 2 au 23 mars / Institut Français - Beyrouth, Saïda, Tripoli, Zahle. RIMB / 26 et 27 octobre / Festival Les Inaccoutumés / Ménagerie de verre - Paris
RIMB / 7 et 8 Novembre / Théâtre La Reine Blanche - Paris

2021

SEVENTEEN : NOUVELLE GÉNÉRATION / 25 et 26 août / Hyper Festival - Ville de Paris / Le Carreau du Temple / Paris
1 ADO - 1 OEUVRE / 22, 23 et 24 juillet / Mon été à Nice / Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain / Nice

WALK / Vidéo / Danse et Mouvement / Élèves du Lycée Rabelais / Paris

2020

SEVENTEEN / 7 août / Jardin d'Éole / Mois d'août de la culture – Un été Particulier – Paris COVID-19 / Annulation de la création de ART TEEN NICE pour les 30 ans du MAMAC – Nice
COVID-19 / Annulation des Ateliers-Création L'Adolescence en Mouvement – Lycée Rabelais – Paris

2019

JE EST UN.E AUTRE / 2, 3 et 4 octobre – Représentations – CDN de Normandie – Rouen

1 ADO - 1 OEUVRE / 21 septembre - LaM Lille - Journées du Patrimoine

JE EST UN.E AUTRE / 28 février – Paris

1 ADO - 1 OEUVRE / 18 mai - Musée d'Art Contemporain Lyon - Nuit desMusées L'ADOLESCENCE EN MOUVEMENT / Décembre -Février / Ateliers-Création – Lycée Rabelais – Paris
BRÛLONS LES PLANCHES / Février / Stage Egalité des Chances / Comédie de Béthune L'ADOLESCENCE EN MOUVEMENT / Novembre / Ateliers / 30 ans Conférence Internationale des Droits de l'Enfant / UNESCO

2018

MESDAMES, MESSIEURS ET LE RESTE DU MONDE / 20 juillet – Festival d'Avignon – Feuilleton théâtral en collaboration avec David Bobée

RIMBAUD ANYWAY / 22 juin – Les Plateaux Sauvages – Paris XX

JE EST UN.E AUTRE / 29 mai au 06 juin – Résidence de recherche – Ballet du Nord – CCN de Roubaix

LES APPRENTIS SORCIERS / 12 mai – Le Safran – Amiens

LES APPRENTIS SORCIERS / 5 mai – Le Grand Bleu – Lille – Festival Youth is Great #3

2017

1 ADO / 1 OEUVRE / 7 avril – Re-création – MAMAC Nice

SEVENTEEN FLASH / 4 au 8 janvier – Bamako/Mali – Équations Nomades / UNESCO & Institut Français

LES APPRENTIS SORCIERS / 20 avril – Sortie de résidence – Ballet du Nord – CCN de Roubaix

LES APPRENTIS SORCIERS / 3, 4 et 5 mai – Création – CCN de Roubaix / CDR de Vire – Théâtre du Préau – Festival Ado

LES APPRENTIS SORCIERS / 19, 20 et 21 octobre – Théâtre de l'Étoile du Nord / Paris

2016

SEVENTEEN / 21 et 22 avril – ROUEN – [CDN Haute Normandie](#)

1 ADO / 1 OEUVRE / 21 mai – PARIS – Centre Pompidou – Studio 13/16 – Nuit des Musées.

SEVENTEEN / 17 et 18 mai – PARIS – [MPAA](#)

INTIMITÉ / 12, 13 et 14 mai – Paris – L'Étoile du NORD – Festival Jet Lag

My Little Poetic Room I et II / 1er et 2 juillet – École des Beaux-arts de Paris

INTIMITÉ / 17 septembre – Paris – Carreau du temple – Festival Jerk Off

2015

SEVENTEEN / 12 septembre – PARIS – Centre Pompidou Studio 13/16 – SEVENTEEN FLASH

INTIMITÉ / 31 mai – Point-Ephémère – Festival Petites Formes (D)cousues.

SEVENTEEN / 29 mai et 30 mai – BETHUNE – CDN La Comédie de Béthune SEVENTEEN / 27 mars – ROUBAIX – Générale ouverte aux professionnels – Ballet du Nord – CCN de Roubaix

SEVENTEEN / 28 mars – ROUBAIX – Ballet du Nord – CCN de Roubaix – Festival Jouvence.

2014

SEVENTEEN / 21 et 22 mars – MARSEILLE – La Friche Belle de Mai – Théâtre Massalia – Théâtre de la Cité – Biennale des écritures contemporaines

SEVENTEEN / 8 et 9 mars – PARIS – Centre Pompidou – Studio 13/16

2013

SEVENTEEN / 21 juin – PARIS – Centre Pompidou Studio 13/16 – Extraits : Présentation des deux solos de danse

SEVENTEEN / 13 et 15 juin – PARIS – Point-Ephémère : Festival Petites Formes (D)Cousues.

SEVENTEEN / 16, 17 et 18 mai – VIRE – Théâtre du Préau – CDR : Festival Ado SEVENTEEN / Création - 30 avril – CAEN – IMEC

Lettre au Ministre de l'Éducation (2021) / Zakary Bairi / Mediapart

Monsieur le ministre,

Je ne reviendrai pas sur la fameuse injustice, l'iniquité de traitement des secteurs liée à la crise sanitaire. Je ne reviendrai pas non plus sur la promesse de campagne visant à réduire le nombre d'élèves par classe. Car oui, au risque de vous surprendre, nous sommes trente deux ou trente six, et ce partout en France. Je ne reviendrai pas sur la vacuité de passer un examen comme le baccalauréat et encore moins sur l'illusion de sa valeur, si tant est qu'il en ait une. Je ne reviendrai pas sur l'absence de considérations que vous avez eu à notre égard, nous lycéens ; ni sur cette réforme insensée que vous vantez comme une réussite. « *Sacrifier la réalité à l'apparence* ». C'est ce qu'écrivait Jaurès dans cette lettre que vous avez censuré il y a quelques mois. Rongé par votre ego, vous n'avez pas voulu nous écouter lorsque nous hurlions dans les rues ; vous nous avez fait taire, vous nous avez muselé...

Le respect d'un quelconque « protocole » dans les établissements scolaires est un leurre. Traversant les couloirs délabrés, de salles en salles, de tables en tables, partageant livres et cantines, voilà que nous ne devons plus venir qu'en demi-groupes (un jour sur deux, une semaine sur deux, une après midi sur deux...), mais bien évidemment, chaque lycée peut agir comme il lui plaît ! On en voit donc des semi-vides, d'autres bondés. Avec cela des programmes survolés ou réduits de moitié, des professeurs que l'on retrouve une fois par mois, et un peu de distanciel pour agrémenter le tout. C'est cela que l'on appelle « école à la carte » ? Vous semblez apprécier creuser le fossé inégalitaire, Monsieur le ministre.

Vous annoncez tout récemment que vous vous laissez jusqu'à deux semaines avant les épreuves anticipées prévues en Mars pour annoncer leur possible annulation. Allons nous passer nos vacances d'hiver à réviser des épreuves fantômes, coefficient seize ? Il y a deux ans de cela, vous reculiez le Diplôme national du brevet parce qu'il faisait « trop chaud », mais la pandémie, elle, ne vous pose donc pas problème.

Croyez vous que c'est en dédoublant les sujets que nous arriverons à composer plus aisément ?

Cette lettre, Monsieur le ministre, n'est pas un caprice d'adolescent pourri gâté. S'il ne tenait qu'à moi de passer ces épreuves, j'irais. Mais contrairement à vous, j'observe, je discute, je suis chaque jour « sur le terrain » et je vois des camarades qui craquent. Je vois des élèves qui implorent devant la montagne. Écrasés par des programmes impossibles à terminer, des devoirs à répétition, un contrôle continu permanent, des visios alternées, un Parcoursup qui nous oblige à prétendre à un avenir en à peine

trois semaines. La charge mentale, l'angoisse, la crainte du ratage ne sont que des poids qui s'ajoutent à la mort de nos loisirs, à l'étouffement de nos rêves. Mort aux bars ! Mort aux cinémas ! Mort aux théâtres ! Mort aux salles de sport ! Mort aux liens et aux plaisirs partagés ! Nous devrions avoir envie de bouffer le monde, mais nous voilà inertes, face à lui, à son déclin.

Levons nous avant l'aube, prenons bus, trams et métros saturés, passons la journée enfermés dans nos établissements et rentrons travailler dans nos chambres, c'est votre idée ?

Monsieur le ministre, ouvrez les yeux, rien qu'une seconde. Nous arrachons les masques de nos visages blafards en franchissant nos portails écaillés, nous nous réunissons, mangeons les uns chez les autres, nous fumons sur les mêmes cigarettes, les mêmes pétards aussi, nous enchaînons les soirées clandestines parce que vivre nous est une nécessité. Vous connaissez le vieil adage, « Il faut que jeunesse se passe ». Nous ne sommes pas inconscients, nous mesurons pleinement les risques que nos comportements nous font encourir ; mais nous ne pouvons accepter de devenir les adultes que nous ne sommes pas, les rouages de ce système tristement cynique.

Nous finirons par crever Monsieur le ministre, Covid ou pas. Nous crèverons d'ennui, du manque de perspectives, du désarroi général, de la charge... L'absence de mesures concrètes et la négation de nos individualités, c'est bien tout ce que vous nous offrez. Quel avenir réservez vous à notre génération ?

Monsieur le ministre,

Nous vous prions de nous écouter, nous ne supportons plus le silence.

Je vous laisse là les mots d'Artaud. Ces mots qu'il destinait aux recteurs. Ils vous toucheront, sans aucun doute.

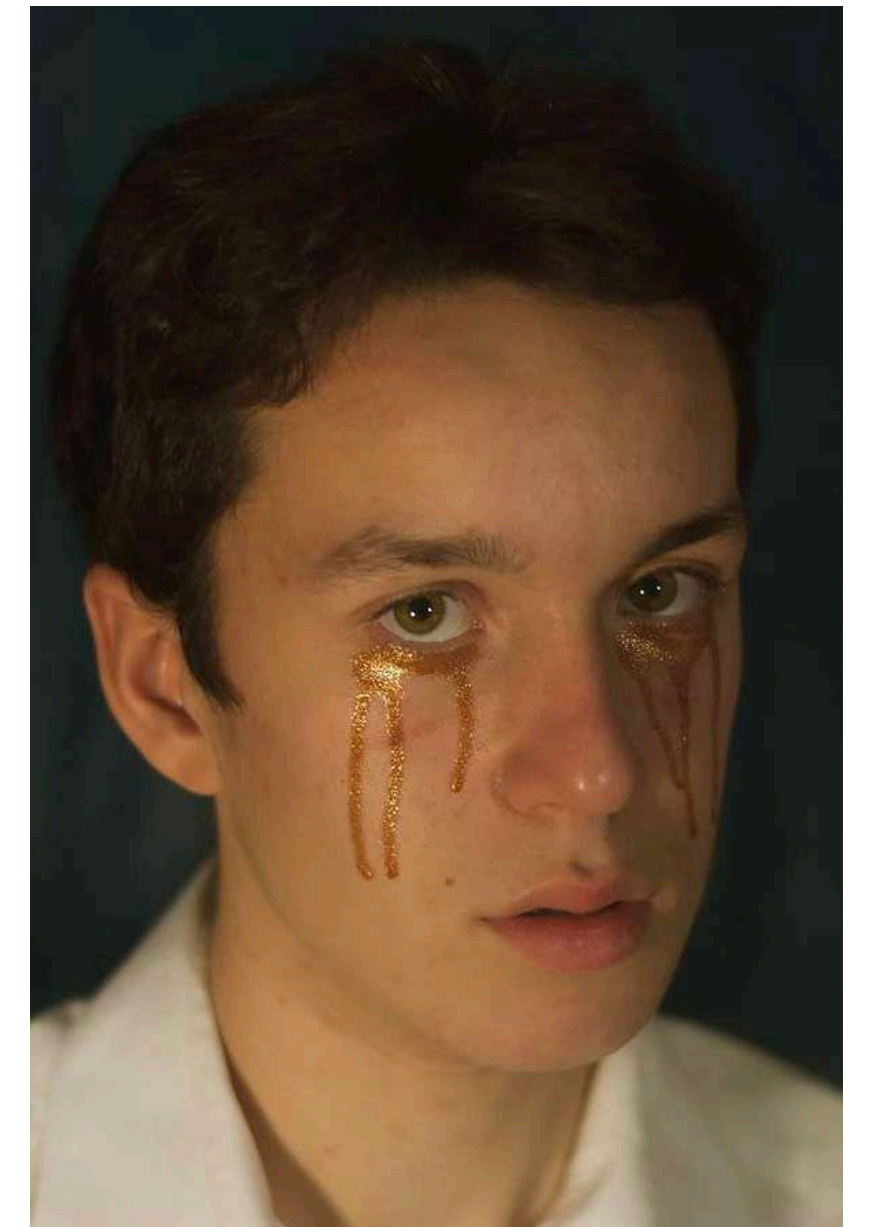
« *Regardez un instant vos faces, considérez vos produits. A travers le crible de vos diplômes, passe une jeunesse efflanquée, perdue. Vous êtes la plaie d'un monde, Messieurs, et c'est tant mieux pour ce monde, mais qu'il se pense un peu moins à la tête de l'humanité.* »

Monsieur le ministre,

Soyez attentif, le brasier se rallume.

Zakary Bairi

Le 18/01/2021



Présentation de la Compagnie François Stemmer



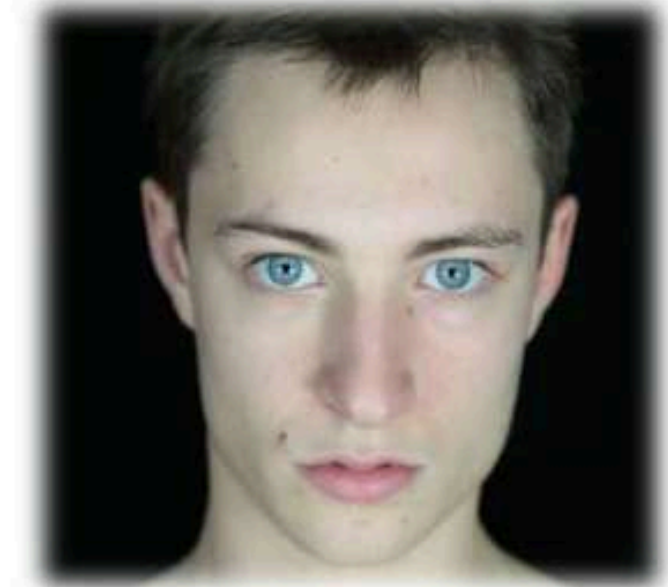
Par François Stemmer
Metteur en scène
Chorégraphe

LA COMPAGNIE

L'Humain avant tout.

J'ai créé la compagnie François Stemmer en 2012. Je commençais alors un travail de photographie sur l'adolescence qui me faisait rencontrer un grand nombre de jeunes. La confiance s'installait entre eux et moi et petit à petit ils se confiaient à moi, je devenais un interlocuteur privilégié. Ils me racontaient leurs espoirs, leurs doutes, me confiant parfois des pensées très personnelles, me livrant des morceaux de vie très intimes. Je leur demandais alors si je pouvais enregistrer nos conversations, nos échanges et je me suis très vite retrouvé en possession de longues heures de récits bouleversants par leur honnêteté et leur force. J'ai alors transposé tous ces récits par écrit et me suis retrouvé face à **une œuvre que j'ai tout de suite vue comme théâtrale.**

Ce que je trouvais merveilleux c'est qu'à chaque texte, chaque témoignage, je pouvais faire correspondre un visage, un être. Tous ces récits n'étaient pas de la fiction, c'était la vie. Tous ces jeunes n'étaient pas des personnages, mais des êtres bien réels. Il me paraissait alors comme évident, nécessaire, de partager cette humanité, ces histoires, ces vies avec le public. Pour que les jeunes puissent se retrouver, puiser de la confiance et de l'espoir en regardant et en écoutant ces autres jeunes sur scène leur parler courageusement d'eux en assumant et en partageant aussi leur fragilité et leurs différences. Pour que les adultes aient le temps d'écouter et de voir une jeunesse multiple, non stigmatisée et non caricaturée. Que chacun puisse se rendre compte qu'il n'y a pas une adolescence mais des adolescences, et que chacune est l'histoire d'une vie qui quoi qu'elle raconte et montre, touche, questionne, nourrit.



C'est déjà cette envie de raconter une adolescence qui m'animait il y a 18 ans quand j'ai découvert l'œuvre et la vie d'Arthur Rimbaud. J'avais alors appris *Une saison en Enfer* par cœur et durant 2 ans je l'ai dite, partagée, aussi bien dans des théâtres, que chez des particuliers ou que devant des classes de lycéens. Il fallait que je donne à entendre non seulement le génie poétique de Rimbaud mais aussi tous ses espoirs, toutes ses déceptions, toutes ses colères et ses joies : il fallait que je partage l'enthousiasme de son idéal de vie poétique et son écœurement face à la réalité de la vie. Il fallait que je parle de sa jeunesse, que je partage l'œuvre-vie de cet adolescent ayant vécu au 19ème siècle et qui écrivait :



J'ai créé toutes les fêtes, tous les triomphes, tous les drames. J'ai essayé d'inventer de nouvelles fleurs, de nouveaux astres, de nouvelles chaires, de nouvelles langues. J'ai cru acquérir des pouvoirs surnaturels. Et bien, je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs ! Une belle gloire d'artiste et de conteur emportée ! Moi, moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et le réalisme rugueux à étreindre. A. Rimbaud

J'ai donc créé ma compagnie pour montrer la jeunesse d'aujourd'hui. Cette jeunesse poétique par les mots, poétique par le corps, poétique par l'âge. Pour la laisser parler d'elle, la montrer, telle qu'elle est. Sur scène je les laisse être, je les encourage à n'être qu'eux, je leur dis qu'ils ne vont pas jouer pour un public mais vivre devant et que ces courts moments de vie mis les uns derrière les autres formeront une pièce, leur pièce, toute faite d'eux, C'est la vie, leur vie, que je transpose sur un plateau nu. Ce sont des humains que j'éclaire, que je mets en avant. C'est un poème que nous écrivons ensemble, un poème sombre et lumineux, un poème en vers libre.



LES CRÉATIONS

SEVENTEEN

Ma première pièce, SEVENTEEN a vu le jour progressivement. Il y a d'abord eu la création d'une forme courte sur l'adolescence que j'ai présentée à l'IMEC - Abbaye d'Ardenne à Caen. Nous étions trois sur scène, un jeune garçon de 15 ans, un autre de 22 ans et moi-même. Les 15 minutes que nous avons présentées nous ont amenés à être invités en résidence pendant une semaine à l'IMEC afin que je puisse étoffer mon projet. J'ai alors engagé deux jeunes danseurs et un jeune lycéen faisant du BMX et je me suis retiré de la distribution pour ne laisser la scène qu'aux jeunes. Nous avons créé 30 minutes de pièce que nous avons présentées en sortie de résidence. Était présente l'équipe du Théâtre du Préau - CDR de Vire qui nous a alors proposé une période de création pour finir la pièce et une programmation à leur Festival Ado. J'ai gardé mes trois interprètes, j'ai complété la distribution avec des adolescents de Vire et c'est au printemps 2013, après 8 jours de répétitions, que nous avons présenté SEVENTEEN avec 8 jeunes sur scène : les deux danseurs, le rider et 5 jeunes lycéens/lycéennes de Vire.



J'ai construit SEVENTEEN en partant des adolescents que j'avais en face de moi. Pour les choisir, j'ai organisé des auditions que j'ai ouvertes à tous les jeunes, artistes ou non, qui souhaitaient vivre et partager une expérience de scène et je les ai conçues comme un atelier mêlant passages individuels et collectifs. Dans un premier temps je les laisse faire ce qu'ils aiment comme jouer d'un instrument, lire leur texte préféré, chanter, faire du roller, du skate ou du BMX, jongler, danser ou encore dessiner, prendre des photos, présenter un tour de magie... bref des jeunes partageant leurs passions, leurs centres d'intérêts. Puis je les mets en scène collectivement, leur demandant d'effectuer des actions en leur précisant de ne jamais jouer mais d'être. D'être sincère, généreux et surtout de s'amuser, qu'ils prennent du plaisir à partager ce qu'ils font et qui ils sont. A la fin des 2 jours d'auditions, j'envoie à ceux qui ont retenu mon attention, m'ont le plus touché, une liste de sujets à traiter, à développer, toujours en leur précisant d'être le plus honnête possible. Cette partie est toujours la plus bouleversante pour moi car je suis à chaque fois surpris de voir comment ces jeunes que je ne "connais" que depuis quelques heures se livrent et me racontent des histoires très personnelles aussi bien sur eux que sur leur famille et leur rapport aux autres et au monde. Après lecture de tous ces témoignages, je les vois ou les appelle un par un pour parler de ce qu'ils m'ont écrit et pour qu'eux aussi puissent me poser des questions et mieux me connaître. Ce n'est



qu'après avoir parlé avec chacun d'entre eux que je choisis les garçons et les filles qui feront SEVENTEEN.

Pour chaque récréation de la pièce je procède de la même façon. D'abord la rencontre, l'écoute et le choix des adolescents, ensuite la création de la pièce en partant d'eux. Et comme les adolescents ne sont jamais les mêmes, la pièce aussi n'est jamais la même. Je la recrée à chaque fois, en dix jours. Dix jours de répétitions, d'écoute, de mise en confiance des uns et des autres, de partage, et de travail où ma priorité est de donner à chacun le temps et les mots qui vont lui permettre d'être lui sur scène. Je les laisse être et vivre. Je les rassure, je leur donne la confiance dont ils ont besoin pour s'accepter avec leurs différences car ce sont ces différences, ces fragilités qui, mises en lumière, les racontent. L'adolescent qui va dire *Le bateau ivre* d'Arthur Rimbaud ne sera

pas forcément celui qui le dit le mieux mais celui qui se raconte le plus honnêtement, se dévoile le plus totalement sur les mots du jeune Rimbaud. Ce sont alors deux adolescences qui se racontent au travers d'un poème, d'un corps et d'une voix.

Je souhaite que chaque adolescent s'accomplisse pleinement par la création et le travail sur scène. Ils font tous partie du même spectacle, leur spectacle, notre spectacle. Ils sont une troupe, une bande fière de faire et d'être.

Créé 2013 au Théâtre du Préau à Vire dans le cadre du Festival Ado, SEVENTEEN a été soutenue par le Ministère de la Culture - La Belle Saison pour la Jeunesse et c'est recrée à Marseille à La Friche Belle de Mai en partenariat avec le Théâtre Massalia, à Paris au Point-Éphémère, au Centre Pompidou/Studio 13-16 à deux reprises et à la MPAA, à Roubaix au Ballet du Nord - CCN, au CDN de Béthune et au CDN de Rouen, à Bamako au Mali dans le cadre du Festival Equations Nomades, puis en 2020 dans le cadre de l'Été Particulier initié par la Ville de Paris, en 2021 au Carreau du Temps dans le cadre de l'Hyperfestival initié par la Ville de Paris. Et en mars 2022 dans cinq villes du Liban invité par l'Institut Français.

Ce sont plus de 800 jeunes qui ont participé aux Ateliers-Auditions et 120 d'entre eux qui ont répété et joué SEVENTEEN. A chaque fois des jeunes différents, à chaque fois de nouvelles histoires pour une pièce différente où la seule constante est leur jeunesse et la poésie d'Arthur Rimbaud.

INTIMITÉ

Quand j'ai pensé à ma seconde création, INTIMITÉ, l'idée était d'aller encore plus loin dans ce travail de vérité sur la jeunesse. Là ou avec SEVENTEEN je montrais de multiples adolescences, je voulais ici n'en montrer, n'en raconter que deux. J'ai donc décidé de travailler avec deux jeunes garçons qui avaient chacun joué dans un SEVENTEEN. Ils ne se connaissaient pas, je leur ai parlé séparément de la pièce et de son sujet, je les ai ensuite mis en contact et la rencontre s'est produite. Ils se sont tous de suite entendus et appréciés. Quand nous nous sommes retrouvés tous les trois pour la première fois dans un bar, j'avais en face de moi ces deux amis, ces deux frères, qui ensemble sur scène allaient vivre et me donner cette heure d'intimité pure et entière. Je leur ai tout de suite dit que tout ce qu'ils vivraient sur scène, c'était pour eux, c'était à eux et qu'ils ne devaient avoir aucune notion de partage avec le public. Que cette intimité était la leur et que les gens dans le public étaient des voyeurs et que tout ce qu'ils voyaient était des moments volés. Eux devaient vivre l'intimité de leur amitié comme si ils étaient seuls au monde, dans une chambre ou dans un salon, le public lui, était dans l'immeuble d'en face, discrètement agglutiné derrière une fenêtre donnant sur leur espace à les regarder vivre.



1 ADO - 1 OEUVRE

Pour INTIMITÉ J'ai voulu que les textes soient des poèmes écrits par un jeune de leur âge. J'ai demandé à SCRIBE, un jeune poète nantais dont j'avais découvert l'écriture lors de la projection du film de Larry Clark, *The Smell of Us* pour lequel il a écrit le scénario, si il était d'accord pour nous rejoindre. Il a rencontré les deux interprètes et s'est mis à écrire ses poèmes en partant d'eux et de leur relation. Les textes en mains, les deux jeunes et moi nous sommes enfermés dans un studio pendant 15 jours et avons mis en scène leur intimité en nous appuyant sur eux, les textes de SCRIBE, leurs mots, leurs silences, leurs musiques, leur corps et leur danse. Il y a celle de Camérone, un mélange de break dance et de danse contemporaine. Celle d'un jeune garçon plutôt timide et réservé, ayant du mal à parler et à exprimer oralement ses sentiments sur un plateau, comme le fait son ami Elias. C'est une danse-langage, brutale et guerrière, spectaculaire, où les figures s'enchaînent dans un rythme soutenu, dans une énergie brute, toute ici tournée vers l'autre, vers l'ami, toute nourrie d'affection et d'amour pour faire rire, pour soutenir et aussi s'étourdir. C'est une danse qui soigne, qui aime et qui guérit. Il y a aussi la danse d'Elias, nerveuse, tribale, faite de martellements du sol, de chutes et de déséquilibres, une danse jusqu'à l'épuisement, jusqu'à l'effondrement qui nous "raconte" son mal être, les doutes et les colères qui l'animent. La danse c'est aussi celles qu'ils dansent et partagent ensemble, celle qu'ils inventent sur le moment en rapport avec la musique qu'ils écoutent, une danse qui les fait rire et crier, une danse spontanée, qu'ils construisent et détruisent ensemble. Une danse exutoire et jouissive.

INTIMITÉ a été soutenue par le Ministère de la Culture - La Belle Saison pour la Jeunesse et créée à Paris en mai 2015 au Point-Éphémère dans le cadre du Festival Petites Formes (D)cousues. **Elle s'est jouée en mai 2016 à Paris à l'Étoile du Nord dans le cadre du Festival Jet Lag, en juin 2016 au Point-Ephémère à Paris et en septembre 2016 au Carreau du Temple à Paris dans le cadre du Festival Jerk Off.**



Créé en mai 2016 au Centre Pompidou à l'occasion de La Nuit des Musées puis recrée au MAMAC de Nice en avril 2017, 1 Ado / 1 Œuvre est un parcours performatif mettant en résonance des œuvres d'artistes plasticiens et les pratiques artistiques de jeunes artistes en devenir. **1 Ado - 1 - Œuvre c'est jouée en 2019 au MAC Lyon et au LAM - Lille.** En 2021 au MAMAC de Nice dans le cadre de *Mon été à Nice* initié par la Ville de Nice.

C'est une histoire entre un adolescent et une œuvre, une rencontre entre une œuvre terminée, figée, installée et un jeune être, en construction, en mutation.

C'est de la danse, du mouvement, des mots, des sons, du chant, du graffiti... C'est un jeune artiste en devenir qui rencontre l'œuvre d'un autre artiste et qui par son art, sa pratique artistique, la déplace, la réinvente, l'habite... en direct.

C'est aussi une déambulation où le visiteur est "pris en main" par 4 ados / guides vêtus de sweat-shirts à capuche au dos desquels est écrit SUIVEZ MOI.

Au Centre Pompidou ce sont sept jeunes - un danseur, deux chanteuses, un graffeur, un chanteur et un groupe de musique - qui ont habité des espaces et/ou interagi avec des œuvres modernes et contemporaines. Quelques cinq mille visiteurs ont ainsi eu la possibilité de voir ces jeunes artistes faire du Centre Pompidou, le temps d'une nuit, la plus grande "aire de jeux" d'Europe.

Avec 1 Ado / 1 Œuvre, je propose aux structures dédiées aux arts plastiques de créer, avec des jeunes artistes de leur région, cette rencontre avec les arts vivants par le prisme de la jeunesse, de l'adolescence.



LES APPRENTIS SORCIERS

Là où ma première création SEVENTEEN mettait en scène des adolescents seuls, se croisant et se rencontrant rarement, je veux avec LES APPRENTIS SORCIERS articuler mon propos autour de la notion de bande.

Bande ou meute composée de 7 individualités, tous soudés autour d'une passion commune : le skateboard.

Je mets en lumière la puissance et l'éclat de ce bloc humain mais aussi l'explose et expose les individus qui le composent, séparément.

Une bande, une passion, l'humain et l'isolement sont les 4 piliers de cette pièce qui mêle musique, sons, mots, mouvements et danse.

Passer de la force à la fragilité, du groupe à la solitude, du sentiment d'invincibilité à celui de vulnérabilité, passer du bruit au silence, de la certitude au doute, de la lumière à l'ombre et de l'ombre à la lumière.

Les chorégraphies sont créées en partant à la fois des mouvements instinctifs que chaque partie de leur corps dessine naturellement dans l'espace quand ils roulent, sautent et chutent mais aussi de ceux très techniques, spécifiques à chaque figure, à chaque saut, qu'ils apprennent et répètent inlassablement jusqu'à les réussir.

Les textes dits, projetés ou diffusés sur scène sont écrits par les interprètes. Ils s'expriment à partir de titres de poèmes qu'Arthur Rimbaud a écrits adolescent pour développer une pensée et laisser aller leur imagination.

Crée au Théâtre du Préau - CDN de Vire dans le cadre du Festival Ado #8 en mai 2017, elle a été jouée au Théâtre de l'Étoile du Nord à Paris dans le cadre du Festival Jet Lag en octobre 2017 puis au Grand Bleu à Lille et au Safran à Amiens en mai 2018.

**Je est un.e autre**

Elias, Charly, Mat. Trois prénoms pour trois ados, trois jeunes transgenres, de 18, 20 et 22 ans. C'est le début, Elias et Charly s'affirment et s'expriment au masculin, portent un binder et prennent des hormones. Ils sont des garçons nés dans un corps de fille, ils sont des garçons qui font ce qui doit être fait pour être qui ils sont. Mat est un.e jeune personne non binaire neutre qui ielle fait ce qu'il faut pour aussi avancer et être qui ielle est.

Car Je est un autre, écrit Rimbaud dans sa Lettre du Voyant.

Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bon sur la scène.

Si les vieux imbéciles n'avaient pas trouvé du MOI que la signification fausse, nous n'aurions pas à balayer ces millions de squelettes, qui, depuis un temps infini, ont accumulé les produits de leur intelligence borgnesse, en s'en clamant les auteurs !

Si des filles s'éveillent garçons, si des garçons s'éveillent filles, il n'y a rien de leur faute. Cela m'est évident, cela leur est évident. Cela est faux pour ces imbéciles qui mettent en danger ces jeunes êtres qui ne cherchent qu'à réparer une erreur de la nature.



A 16 ans, 17 ans, ces jeunes entrent en lutte contre ce corps qu'ils n'ont pas choisi mais ils luttent aussi contre les préjugés, contre le conservatisme. Et leur démarche est essentielle, naturelle !

Elias, Charly et Mat n'ont aucune haine, aucune rancœur. Je les ai rencontrés, ils sont doux, réservés, très renseignés sur le long processus qui les amènera à être un.e autre, à être eux-même.

Ils se connaissent plus qu'aucun, plus qu'aucune puisqu'ils ont cultivé leur âme, déjà riche, plus qu'aucun, plus qu'aucune. Ils ne cherchent qu'à ce qu'on les reconnaisse ! Ils veulent être et qu'on les laisse être.

Ces jeunes transgenres bouleversent l'ordre des choses, ils sont dans ce *long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens* qu'appelait de ses vœux Rimbaud, pour changer la poésie. Eux changent leur être, eux changent le monde. Du haut de leur adolescence, silencieux, fragiles et aussi si solides, ils bougent les lignes, Ils sont ces *horribles travailleurs* qui commencent par les horizons où tant d'autres se sont affaissés.ées.

C'est en partant d'eux, de ces jeunes gens, ces voyants, que je veux monter une pièce protéiforme sur le genre. Je veux prendre du temps pour les rencontrer, les écouter et les connaître. Je ne garderai de leurs récits que la quintessence. C'est leur Lettre du Voyant que je veux écrire avec eux, avec elles. Elle sera là où ils sont. Des êtres, leurs mots, leurs corps pour partager cette lettre intime, les entendre et les comprendre.

F. Stemmer

Résidence de recherche mai-juin 2018 au Ballet du Nord - CCN de Roubaix.

Création au CDN de Béthune et au CDN de Rouen - Septembre 2019

Représentations les 2, 3 et 4 octobre 2019 - CDN de Rouen

Une première forme courte de la pièce, créée par David Bobée et François Stemmer, a été donnée au Festival d'Avignon 2018 dans le cadre du Feuilletton Théâtral du Festival.

ATELIER : L'ADOLESCENCE EN MOUVEMENT

C'est avant tout par le corps que les adolescents se racontent.

Chacun, chacune a son rythme propre, son amplitude. Que ce soit une démarche, un mouvement, un regard, une prise d'objet, un contact ou encore une position, chacun, chacune l'exécute à son rythme et se raconte ainsi.

Avec ces ateliers je veux faire prendre conscience aux jeunes qu'avec ce corps, ce rythme, cette amplitude qui leur est propre, on peut raconter, créer, partager, plus sincèrement et totalement qu'avec les mots. Que le corps est une source intarissable d'émotion et qu'il ne faut surtout pas en avoir peur ou honte, surtout sur scène.

Je proposerai aux jeunes présents une nouvelle forme de travail corporel sur la simple présence naturelle des corps, la construction d'une écriture du mouvement instantané, scénique et esthétique.

En groupe, en solo ou en duo, je veux les amener à ressentir et partager sur scène des émotions dont la source principale est leur corps. Ils le feront dans le silence mais aussi en musique et/ou sur des mots d'Arthur Rimbaud lu par d'autres adolescents.

Je proposerai des exercices jouant sur les rythmes, du très lent au très rapide, impliquant une maîtrise totale du geste, du déplacement dans l'espace. Jouer sur la répétition, l'amplitude d'un mouvement. L'importance du regard. Je les amènerai à réfléchir sur la notion d'équilibre du plateau et sur celle de l'esthétique. Nous travaillerons sur l'horizontalité et la verticalité. Sur l'écoute de soi et des autres pour construire, créer ensemble une phrase, un mouvement collectif ou solitaire.

Les regarder, les accompagner pour les amener à proposer, ressentir et créer en partant du corps, leur corps.

Les Ateliers ont été donnés :

En 2017, 2018, 2019, 2020 - Stage Égalité des Chances - CDN de Béthune.

En 2018 au Plateaux Sauvages - Paris XXème

En 2018, 2019, 2020 au élèves du Collège Rabelais - Paris

En 2018 au élèves du Lycée Coyzevox - Paris

LA DANSE

Le corps, la danse, le mouvement ont une part très importante dans chacune de mes créations. J'ai toujours pensé que le corps racontait plus que les mots, surtout chez les adolescents dont le corps en métamorphose est une source permanente d'attention et d'observation. Leur corps, leur look, leur apparence sont, pour la plupart des adolescents, le centre principal de leurs préoccupations. Ce corps qu'ils cachent ou exhibent, les gêne ou les rassure, source de souffrance ou de bien être, ce corps mi-enfant, mi-homme les raconte quasi immédiatement et toutes mes chorégraphies se construisent en partant de ces corps, de l'énergie qu'ils dégagent, de ce qu'ils racontent. Je pars d'une démarche, d'une tenue du corps en mouvement ou à l'arrêt. Si le pas est court et le corps ramassé ma chorégraphie sera toute imprégnée de cette réalité, ce sera une danse introvertie aux mouvements réservés. Si le pas est assuré et le corps déployé la chorégraphie se construira en partant de cela, ce sera alors une danse plus aérienne remplissant l'espace. Dans tous les cas mes chorégraphies se construisent à partir de gestes quotidiens, je pars d'un banal mouvement (de tête, de main, de pied) que je développe jusqu'à ce qu'il entraîne naturellement le reste du corps dans une nouvelle posture, cette nouvelle posture développée, en amenant une autre et ainsi de suite jusqu'à arriver à un enchaînement de mouvements, une chorégraphie construite à partir de petits gestes anodins propres à chacun et qui développés, enchaînés, répétés et nourris du rythme naturel de l'interprète, le raconte autant que des mots.

**LES MOTS**

Ce sont ceux d'un poète de leur âge qui sortent de la bouche des adolescents. Ceux de Rimbaud dans SEVENTEEN et ceux de SCRIBE dans INTIMITÉ. Ils sont dits, diffusés et/ou projetés. Ce sont aussi les leurs comme dans LES APPRENTIS SORCIERS. Ils sont recueillis lors d'échanges, de conversations, d'interpellations qui surgissent naturellement au cours des répétitions mais aussi lors de nos résidences d'écriture.



Je vois et construis mes pièces comme une partition de musique. Chaque adolescent est une tonalité, un rythme, chaque scène un couplet. Adagio, mezzo, allegro, fortissimo, les mouvements s'enchaînent, les voix, leurs timbres et leurs intonations, les corps, leurs rythmes et leurs énergies, la danse, les déplacements, les immobilités, les musiques, les mots, les phrases, les silences, les mouvements collectifs et individuels forment un tout musical, sont les composantes d'une symphonie humaine, porteuse d'émotions multiples qui ne laissent pas le temps au public de s'installer dans une écoute linéaire de l'œuvre, mais le bouscule, l'amène à vivre et ressentir physiquement tous les instants, toutes les mélodies de ce chœur d'adolescents.



LA PÉDAGOGIE

Elle est présente à tous les moments. Que ce soit pendant les auditions, les répétitions et les représentations, tous ces moments de dons et de partages vécus ensemble par les jeunes sont capitaux dans leur appréhension du monde et de l'autre. Ils découvrent un espace où le jugement n'existe plus, où essayer, se tromper et réessayer autrement c'est avancer. Ils apprennent à faire confiance et à se faire confiance, à écouter et à exister pleinement, de façon constructive, sans préjugés. Chacun est là pour construire une histoire commune, conscient que la richesse de son contenu c'est eux. Que je suis là pour les aider, qu'ils peuvent compter sur toutes et tous et qu'ici, sur le plateau, c'est collectivement que les choses se feront et que la pièce prendra forme. Et quel bonheur de les voir donner tant d'eux-mêmes et se donner corps et âmes sur scène, fiers et épanouis. Pour certains cette expérience de théâtre restera la seule, pour d'autres non, pour tous elle restera comme un moment de vie unique et inoubliable qui les aura fait avancer, apprendre, réfléchir, proposer et "grandir".



COMPAGNIE FRANÇOIS STEMMER

CONTACT : ciefrancoisstemmer@gmail.com

ADMINISTRATION : SOLINE DE WARREN (sdewarren.ciefrancoisstemmer@gmail.com)

DIRECTION ARTISTIQUE : FRANÇOIS STEMMER (stemmerfrancois@gmail.com)

COLLABORATION ARTISTIQUE : FLORIAN MARTIN-WESTER (florianmw.ciefrancoisstemmer@gmail.com)

www.ciefrancoisstemmer.com



Compagnie François Stemmer,
Chez M.Gonzalez, 6 Passage Turquetil 75011 Paris N° Siret : 751 984 733 00012
Code APE : 9001Z
Licence d'entrepreneur N°2-1060817